

## La Complainte burlesque de Janot

(Paroles de feu Daubigny).

Je suis Janot ! mes actions comiques  
Ont fait de moi rire depuis longtemps ;  
Car de mon père je suis le fils unique,  
Quoiqu', cependant, nous étions douze enfants.

Un jour, la nuit, j'entends se l'ver mon père ;  
Il vient à moi, me dit comm'ça : " Janot !  
Va-t'en chercher du lait pour ta pauvre mère,  
Qu'est ben malade, au lit, dans ce p'tit pot."

J'entre, en passant, cheu mon oncle Licornes ;  
J'lui dis comm'ça : " Tonton, dépêchez-vous  
D'mettre vot' chapeau, sur vot' tête, à trois cornes :  
Puis, après ça, d'faire un *saut* d'plus chez nous."

Il trouva mal cette pauvre Jeannette :  
C'était mon père qui l'avait trop bonrrée,  
Avec un gros morceau, comm' moi, d'galette  
Qui v'nait d'mon frère qui l'avait trop beurrée.

Mais tout le monde était cheu nous en proie  
A la douleur de ce funeste jour ;  
Moi qu'avais faim, j'm'en fus dhercher notre oie,  
Chez l'pâtissier, qu'j'avais fait cuir au four.

Puis, à la fin, pour montrer mon adresse,  
Je renversai les assiettes et le plat ;  
Je fis un tache à man veste, de graisse,  
A ma culotte, à mes jambes, de drap.

A mon bonnet, que mon grand'père, de laine,  
M'avait donné avant d'mourir, violet :  
Le pauvre cher homme est mort de la migraine  
En t'nant un cuiss' dans sa bouch' de poulet.

Un soir d'été qu'il gelait à tout fendre,  
Sur un coucou je montais en lapin ;  
C'était pour *Scaux* que je devais me rendre :  
Mais, patatrac ! l'essieu casse en chemin.

Je m'en souviens : en tombant de voiture,  
Mon pauvre nez se planta, sans façon,  
Dans un bocal rempli de confiture ;  
Ah ! que n'étais-je, hélas ! sur un char... bon !

## Amour

Quand l'amour entre dans une maison, la vertu  
se met trop vite en voyage.

\*

Quand l'amour vous poursuit, plus vous prenez  
de précaution pour l'éviter, plus vite vous devez  
lui appartenir.

\*

Quand l'amour saisit quelque chose, le diable  
ne pourrait la lui faire lâcher ; s'il tient seulement  
un cheveu, il emporte bientôt la tête.

\*

Quand l'amour a su vous fléchir, belles dames,  
il est trop tard pour réfléchir.

(A continuer.)



Pour boire un bon  
"Collins aux Œufs"

Allez au ...

Restaurant Blondin & Corbeil

Coin Visitation & Ste-Catherine

LE MEILLEUR EN VILLE

## Hygiène

### LES FRILEUX

Quoique le véritable hiver n'ait point encore  
fait son apparition, les froides pluies qui viennent  
si brusquement de succéder aux derniers beaux  
jours de l'automne ne laissent pas d'influencer très  
désagréablement toutes les personnes mal prépa-  
rées à ces subites variations de la température.

Si, d'un commun avis, le temps pluvieux est ab-  
solutement contraire aux rhumatisants, il n'est pas  
moins vrai que le froid vif et sec est surtout très  
défavorable aux anémiques.

Outre qu'un sang appauvri, n'absorbant pas une  
suffisante quantité d'oxygène, ne peut entretenir la  
chaleur normale de l'économie, le système ner-  
veux se trouve placé dans un tel état de suscepti-  
bilité, que la sensation du froid, comme celle de  
toutes les impressions, en est beaucoup plus aiguë,  
et par conséquent plus pénible.

Aussi, malgré les vêtements dont ils se couvrent,  
les gens délicats et de faible constitution souffrent-  
ils particulièrement des rigueurs de l'hiver, et doi-  
vent-ils prendre d'exceptionnelles précautions pour  
qu'elles ne leur soient point funestes.

Les enfants qu'une rapide croissance débilite,  
les femmes qui, la plupart, dans les villes, oscillent  
plus ou moins entre le chlorose et l'anémie, éprou-  
vent souvent, quand règne un froid piquant, un  
réel malaise et de cruelles souffrances.

En dépit des fourrures qui les protègent, leur  
peau frissonnante se hérissé des papuleuses rugo-  
sités de la chair de poule ; à tout instant, il leur  
semble qu'un filet d'eau glacée leur coule des  
épaules tout le long des membres et du dos ; et,  
chaque fois que se manifeste cette désagréable  
sensation, brusquement tout leur être grelotte.

Par endroits, le froid engourdit et paralyse  
leurs muscles ; le sang stagne dans les capillaires  
et la sensibilité se perd. Vainement, pour les ré-  
chauffer, ils frottent leurs mains bleues. L'onglée  
douloureuse étreint leurs doigts et leurs orteils ;  
leur nez, leurs oreilles, leurs joues, si peu qu'ils  
soient exposés à l'air vif du dehors, rougissent et  
se congestionnent.

Et ce ne sont point là les seuls accidents  
qu'aient à redouter les frileux. Refoulé vers les  
organes profonds, le sang peut fluxionner la poi-  
trine, les reins, les viscères du bassin chez la  
femme, les voies respiratoires s'enflamment sou-  
vent, et des coryzas, des angines, des laryngites,  
des bronchites toujours sérieuses chez les per-  
sonnes débilitées, résultent fatalement de l'in-  
fluence indirecte ou directe du froid sur la mu-  
queuse.

Comment préserver, cependant, ces frères orga-  
nismes des rudes atteintes de l'hiver, en leur don-  
nant la force et la tonicité qui leur manquent ?

Sera-ce encore par les préparations ferrugi-  
neuses que l'on administre avec si peu de raison  
et de mesure contre toutes les formes de l'anémie ?

Non. Le fer, qui, dans certains cas, mérite bien  
la haute réputation qu'on lui a faite, est toujours  
trop lent à produire quelque effet pour que sa  
prescription soit ici parfaitement rationnelle.

Aux frileux de tout âge et de tout sexe, qui tien-  
nent évidemment cette sensibilité morbide d'un  
sang appauvri, ce qu'il faut avant tout, c'est l'al-  
imentation grasse et les stimulants énergiques.

Au déjeuner du matin, du beurre en épaisses  
tartines, saupoudré d'un mélange de chlorure de  
sodium et de phosphate de chaux qui lui donne,  
sans les désagréments, toutes les propriétés de  
l'huile de foie de morue.

Aux principaux repas, des viandes bien assai-  
sonnées, du foie gras, des fritures, des salades de  
légumes féculents ou farineux, arrosées de bonne  
huile et fortement épicées.

Ce sont là d'excellents combustibles qui, promp-  
tement chargés en sucre dans le sang et brûlés  
par l'oxygène, répandent la chaleur dans tous les  
issues.

L'usage modéré du bon vin pur, une tasse de  
café chaud et bien sucré, quelques gouttes d'eau-  
de-vie, de cognac ou de toute autre liqueur alcoo-  
lique, complètent avantageusement le régime quo-  
tidien.

Est-il besoin d'exciter l'estomac à l'absorption  
de ces excellentes choses ? On y parvient en pre-  
nant sous un petit volume, au commencement des  
repas, les extraits des toniques amers, parmi les-  
quels la gentiane, la centaurée, la noix vomique, le  
quassia.

Pour activer enfin la respiration, presque tou-  
jours, en pareils cas, paresseuse et courte, il n'est  
pas inutile de prendre, matin et soir, 2 ou 3 milli-  
grammes d'arsénate de soude granulé,

Excité par ce médicament, le poumon tour à  
tour aspire et souffle avec plus de force, et, comme  
le soufflet du forgeron, sous l'effort qui le met en  
jeu, rend aussi la combustion plus intense et plus  
vive,

Dr J. R.

L'esprit d'autrefois.

Un jour Piron, travaillant, entendit sa nièce  
qui, jouant avec son chat dans un cabinet voisin,  
s'écriait :

— Ah ! la vilaine bête ! ...

— Ma nièce, lui cria Piron, est-ce que vous re-  
gardez dans la glace ?

— Non, mon oncle, répond la nièce, c'est votre  
portrait que je regarde.

Malgré l'impertinence de cette réponse, Piron  
en rit.

ECLAIRAGE ELECTRIQUE

Bon Marché

La Cie de Lumiere Electrique Imperiale

DONNE LES PLUS BAS PRIX

Tel. Bell, Est 1524. Tel. Nord 888.

Pilules de Fer composées de

DANSEREAU,

POUR LES

FEMMES PALES ET FAIBLES PRIX : 25 Cts.

ARTHUR MAILLET,

PHARMACIEN

Coin CRAIG ET MONTCALM.

AGENT